

Néhémie 8, 2-4.5-6.8-10

Psaume 18a

1 Corinthiens 12,12-30

Luc 1,1-4 ; 4,14-21

C'était le retour de l'exil à Babylone. Le livre du prophète Néhémie nous rapportait donc ce qui constitua un moment important dans l'histoire du judaïsme : la première proclamation publique de la Torah (c'est-à-dire les 5 livres du Pentateuque et les prophètes). Ils revenaient de l'exil avec Esdras qui marquait la continuité au-delà des tumultes de l'histoire (un scribe, de famille sacerdotale). Nombre de prêtres l'ont accompagné sur le chemin du retour qui proclamaient cette Loi dont l'écoute et l'observance sont l'essence même du judaïsme : **« Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. »** (Néhémie 8,9). Nous sommes devant une porte de Jérusalem, et le peuple d'Israël, par un travail acharné, vient de reconstruire les murailles de Jérusalem ; et c'est dans une grande émotion qu'Israël entend la lecture continue de la Torah : si le peuple pleurait, c'était de joie. Visiblement, d'après ce qu'on a lu, ce fut « lecture » le matin et « explication » l'après-midi. Et ça a dû durer plusieurs jours.

Ce huitième chapitre du livre de Néhémie nous décrit l'ensemble de la célébration : **on a l'impression d'y voir la description du culte à la synagogue.** Il y a l'estrade du haut de laquelle on lit la Torah, mais du haut de laquelle aussi le rabbin – ou toute personne habilitée – va faire un commentaire de cette lecture. Et puis, il y aussi **les répons, les prières, les chants de louanges et les chants de supplications qui sont comme autant de réponses de l'assemblée à la lecture, à l'explication, à la réception de la Parole de Dieu.** Six siècles plus tard, Jésus va entrer dans la synagogue de Nazareth (ce village qui l'a vu grandir) et **« se lever pour faire la lecture. »** (Évangile : Luc 4,16). Et c'est sans doute un cérémonial semblable à celui décrit dans le livre de Néhémie qui va être suivi.

Jésus a parcouru la Galilée. Il a enseigné dans les synagogues, il est devenu un « Maître » (de ces petits maîtres itinérants qui parcouraient alors le pays), on a commencé à parler de lui... Il est devenu célèbre. Alors, vous pensez bien que l'enfant du pays qui est désormais une célébrité excite la curiosité. Tout naturellement, il est invité à faire le commentaire de la Parole de Dieu. Et ce n'est pas la Torah qui lui est présentée, mais le livre du prophète Isaïe. Et dans ce livre, on lui désigne – ou il choisit – la description de celui qui est envoyé par le Seigneur Dieu : **« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »** (D'après Isaïe 61, repris par l'Évangile : Luc 4,19). La lecture est terminée : il rend les rouleaux du Livre au serviteur qui va s'empresse de le ranger (on garde précieusement les rouleaux de la Parole de Dieu)... Maintenant, c'est le silence : quel enseignement va-t-il donner à partir de ce passage d'Isaïe. Il est à noter que Jésus se présente à nous, non comme un docteur savant, mais comme un lecteur passionné et assidu des prophètes. Ses contemporains savent les miracles accomplis par ce Jésus, vraiment les aveugles voient et ça se sait ! **Jésus est un modèle de lecteur disposé à mettre en œuvre l'espérance qu'il reçoit dans sa lecture ; il est un lecteur modèle qui réalise les espérances du passage d'Isaïe : annoncer une année de bienfaits donnés par le Seigneur Dieu.**

Une telle année s'appelle une « chemitta » ou « shmita ». Dans le calendrier hébraïque, cette année 2021-2022 est une année de chemitta, une année où l'on remet tout à plat : la terre est laissée en jachère, les dettes sont remises et dans l'hypothèse où l'on se retrouve dans une situation « servile » à la suite d'une faillite on peut être « libéré »... Mais **cette remise à plat de la société**

tous les sept ans fut souvent une illusion... ou une occasion manquée de rétablir l'équilibre dans le peuple : la fraternité a-t-elle une réelle signification sans égalité ? Alors, lorsque Jésus dans la synagogue de Nazareth affirme que « **Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture** » (Évangile : Luc 4,21), **on s'étonnera « des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. »** (Évangile de dimanche prochain : Luc 4,22). A – t – il les « moyens » de réaliser cette espérance ? Et cette Espérance peut-elle se réaliser sans l'effort et la conviction de tous : leur adhésion, dans la synagogue, est la vraie question qu'il leur posera.

La solidarité dans l'Église entre les divers membres ne va pas de soi. Si entre les membres du corps il y a une certaine solidarité spontanée, indispensable au bon fonctionnement, la solidarité ecclésiale n'existe que si le Saint Esprit la construit. De façon fort usuelle l'apôtre Paul utilise une métaphore pour dire sa conviction. Il nous la transmet : « **Vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.** » (2^{ème} lecture : 12,27). Il répercute le message de Jésus qui met au centre de la communauté ceux qui ont besoin que l'on prenne soin d'eux. Les plus pauvres, les plus faibles, deviennent des membres essentiels puisqu'ils ont toute l'attention des autres membres du corps. Ils rendent possible ce mouvement par lequel chacun peut s'approprier la joie ou la peine de l'autre. Là aussi s'accomplit la Parole de Dieu.

« La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie... Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur. » Nous sommes invités nous aussi, en chantant ce psaume à reconnaître combien les volontés du Seigneur pourront désormais nous tourner vers les autres pour accomplir l'Espérance de l'Évangile.

Amen

P. Bernard Brajat